

INDÉDÉGNEZ-VOUS!

Big Dédé is watching you !

Avant, on aimait regarder la place Stanislas. Maintenant, c'est elle qui nous surveille !

Des caméras, partout, en plus des plantons de la préfecture, des videurs des boîtes de nuit, des rondes de police... bref on ne s'y est jamais senti aussi surveillé, et aussi peu en sécurité.

C'est qu'en bon petit soldat UMP, André Rossinot suit la ligne du parti. Et la ligne umpiste pour faire réélire l'agité de Neuilly, c'est pas compliqué, c'est la sécurité. Pas la Sécurité sociale, ou celle de l'emploi, non, la sécurité qui fait peur, celle qui fait oublier la misère, l'exploitation, celle qui fait le fonds de commerce des fachos, qu'ils soient ministres, fille à papa, Auvergnats ou transfuges du Parti socialiste.

L'autre dimanche après-midi, donc, une petite vingtaine d'Indignés Révoltés qui ont pris l'habitude d'occuper les places nanciennes depuis quelques temps, se pointent place Stanislas pour y poser leurs banderoles et leurs feuilles blanches, que les passants sont invités à noircir

avec leurs mots de colère, de révolte ou de soutien.

Sortant du restaurant sur le coup de 15 h 30, M. le maire passe au large de l'attroupement, avec l'air dégagé que donne la satisfaction de soi-même au radical valoisien bien nourri. .../...



.../...

Mais, à peine entré à la mairie, il sonne l'alarme et les policiers de service, qu'il somme d'aller sans délai chasser les gueux qui ont troublé le début de sa digestion.

« Mauvais pour l'image de la place et de la ville, M. le maire n'est pas content... », diront les premiers policiers venus demander aux Indignés Révoltés d'aller plus loin...

Personne ne bouge, l'édile enrage dans la mairie, téléphone à la préfecture. Ça va chauffer ! Les renforts arrivent et, sur la place, 15 pandores se regardent bientôt en se demandant ce qu'ils font là. « Rangez votre banderole, sinon on devra utiliser la force... », essaient-ils, sans conviction.

« Chiche ! », répondent les Indignés Révoltés.

Finalement, la maréchaussée ayant le sens du ridicule, quoi qu'on en dise, se retire devant la préfecture.

Et la banderole est restée sur la place, tant qu'on a voulu, et on ne serait étonné de l'y revoir d'ici peu...

Quant au maire, il est ressorti par la porte de derrière.



R



CRIER !

"Je suis fatiguée de voir notre monde si maltraité,

Fatiguée d'être un pion que l'on déplace en fonction des besoins,

Fatiguée de payer le droit de vivre,

Fatiguée d'entendre le mot "argent",

Fatiguée de me dire que c'est comme ça et qu'il faut faire avec,

Fatiguée de faire semblant de vivre.

Tellement fatiguée que j'en pleure !

Mais j'ai décidé que je ne me noierai pas sous les larmes, je dois lever la tête !

L'oxygène est juste au-dessus, à moi d'aller le chercher !

Parce que je suis moi et que moi c'est pas comme ça que je veux vivre !

Et toi alors ?

Tu te sens reposé ou c'est moi qui délire ?"

Aurore

R

Parmi les indignés dimanche dernier nous sommes allés afficher des banderoles et panneaux place Stanislas. Très rapidement des policiers sont venus nous questionner, avec une forme de naïveté, sur les raisons de notre présence. Ils nous ont par ailleurs avoué ne pas être au courant du mouvement des indignés (Grèce, Espagne). Bref ils semblaient presque curieux, plus que M. Rossinot qui

n'ose dévier sa route de 3 mètres pour venir s'informer et passe sans regarder autre chose que ses souliers. Puisque les raisons de nos indignations leur semblent inconnues, nous avons donc lancé un appel auprès des Indignés afin de réaliser une liste de ce pourquoi nous sommes indignés dans la société actuelle.

Lettre à André Rossinot

Monsieur le Maire de Nancy, Président de la communauté urbaine du Grand Nancy, Président d'honneur du Parti radical valoisien, Président de l'association des « vieux beaux »...

Suite à notre rassemblement, place Stanislas, le 19 juin, nous avons pris conscience, au contact des forces de l'ordre, de la difficulté que vous rencontrez, homme de décision s'il en est, à connaître les objets du mécontentement de la population en général et des Indignés en particulier.

Veillez trouver ci-dessous quelques pistes de réflexion qui pourront alimenter vos soirées estivales, entre deux « sons et lumières », si coûteux mais dont il était tellement urgent de doter notre ville.

Nous sommes indignés par :

- ces êtres humains (adultes, enfants, nourrissons) qui sont laissés à la rue comme des « déchets » parce qu'ils sont étrangers, sans les papiers qu'on leur refuse pour bénéficier de droits, sans moyens... ;
- les paradis fiscaux ;
- la dépendance des médias ;
- les guerres actuelles ;
- le budget de la recherche militaire (développement de nouvelles armes, plus efficaces) ;
- la répartition des richesses produites, de plus en plus inégalitaire ;
- la complexité des lois (notamment le droit fiscal et ses célèbres niches !) ;
- les lois votées, jamais appliquées, faute de décret ;
- la rémunération des « capitaines d'industrie » ;
- la politique vis-à-vis de l'École et des services publics en général ;
- la faiblesse du taux marginal d'imposition le plus élevé ;
- ton absence à l'inauguration du Collectif « taquiner le goujon » ;
- le taux des agios en cas de découvert (environ 20 %) ;
- le salaire des députés européens ;
- les émoluments du personnel politique, en général ;
- le cumul des mandats politiques, le cumul des indemnités ;
- le lobbying, en général, et celui du pouvoir financier, en particulier ;
- les programmes TV de TF1 ;
- l'existence du Sénat et les frais de fonctionnement qui lui sont attachés ;
- la présidentialisation du pouvoir exécutif (vivement la VIe République !) ;
- le niveau de salaire de certains sportifs et de certaines « stars » ;
- la publicité, je dirais même, le matraquage en général et le matraquage politique en particulier ;
- la spéculation boursière ;
- la hausse de la quantité de travail et la hausse de chômage ;
- la gestion comptable des Hommes ;
- l'infantilisation des gens dans les milieux professionnels ;



Nancy 11-06-2011

- tout !
- tous ces murs qui s'érigent ;
- les manipulations à grande échelle : la vie est dure, mais nous n'avons pas le choix ! ;
- la déresponsabilisation des dirigeants et la culpabilisation du peuple par ces mêmes dirigeants ;
- ces choix pervers que l'on tente de nous imposer : solidarité ou survie ; travail et crève ou crève de ne pas travailler ;
- le pouvoir des banques, de l'argent ;
- la régulation destructrice des finances des pays (agences de notation...) ;
- la destruction programmée des services publics, derniers remparts d'une forme d'égalité entre tous ;
- les mensonges permanents des pouvoirs publics : ils mentent comme ils respirent ;
- la démesure de certains revenus, les écarts de revenus :
 - les 100 milliards d'euros passés de la rémunération du travail vers la rémunération du capital (trou de la Sécu = 12 milliards d'euros ; trou de la retraite = 8 milliards !) ;
 - la situation des Hommes en prison : « Ouvrez des écoles et vous fermerez des prisons » (Victor Hugo) ;
 - les gens qui nous marchent sur les pieds sans même se retourner ;
- tout ce qui met en jeu la dignité des Hommes ;
- ...

Nous ne manquerons pas de reprendre contact avec vous, afin de vous proposer des solutions permettant de résoudre une partie de ces points vitaux.

Cordialement
Des Indignés

R

Indignés, tu veux savoir pourquoi Dédé ?

Monsieur le Président, je te fais une bafouille que tu liras sûrement...

*Tout de même ! Qui ose déranger le « chef de file de l'action sociale » de cette manière ?
L'éducateur de prévention bien sûr !*

Ou, si l'on préfère, l'éducateur/trice de rue, l'éducateur/trice de quartier. La fille, le gars qui va traîner ses guêtres en fin d'après-midi ou en soirée dans des quartiers ou des patelins où la concentration de personnes dans la mouise est inversement proportionnelle à la probabilité de croiser un banquier d'affaires dans une bagnole 4 CV !

Hé oui, car bien loin de l'appétit vorace des spéculateurs à l'origine d'une crise financière et économique sans précédent, ce que je vois, moi, ce sont des gens qui triment et qui rament ! Loyers, factures d'énergie, gasoil, surendettement (passif le plus souvent), inégalités : tout explose... Sans compter que c'est souvent le parcours du combattant pour faire valoir ses droits !

Rue du Faubourg-Saint-Honoré, l'omnipräsident à talonnettes croit avoir trouvé la solution miracle en dépeçant les services publics et en coupant les vivres à la culture et aux associations. On sait aussi

que la philosophie actuelle de l'école de la République (qui t'est chère, je le sais) ressemble davantage à un vase qu'on remplit qu'à une fleur que l'on voudrait voir éclore... L'édifice se fissure un peu de tous les côtés !

Et va finir par s'écrouler, mais pas sur ceux qui ont allumé la mèche ! Non, grâce à une subtile réaction en chaîne, les plus belles pierres écraseront ceux qui trinquent déjà, mais pas au champagne !

Pour boucler ton budget, ça devient difficile, je ne le nie pas ! Et tu fais « le pari de la collaboration fructueuse avec les territoires ». Pourquoi pas ? Je pourrais suivre... Mais avant de vouloir couper un second bras à la prévention spécialisée – 8 postes sont déjà gelés depuis quelques mois –, pourquoi ne pas engager les « négociations-contractualisations » avec ces mêmes territoires avant de procéder aux grandes manœuvres qui impliquent professionnels et habitants ?

Et pourquoi se limiter à des périmètres qui ne feront que renforcer la ghettoïisation des quartiers dits sensibles ?

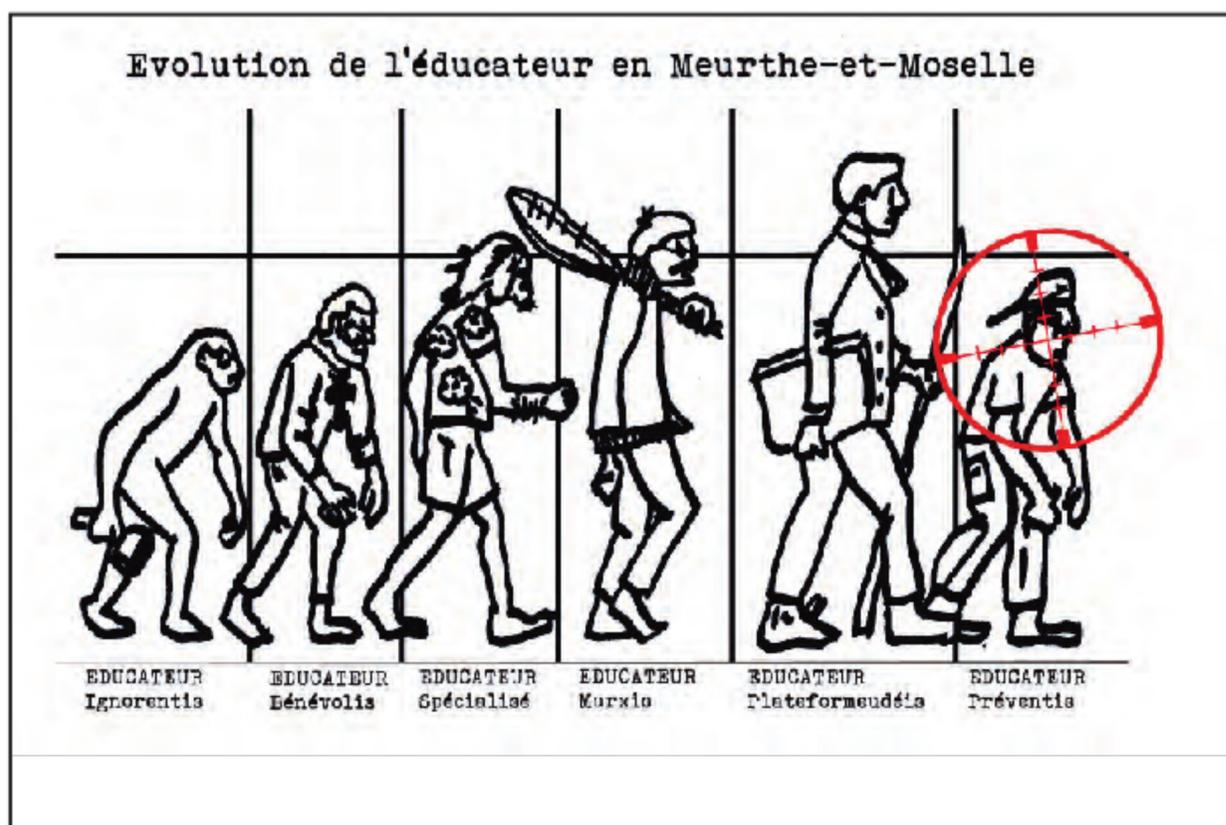
Vision d'avenir ou vision d'horreur ? Peut-être bien les deux ! La société de vidéosurveillance, pardon... de « vidéo protection », est à nos portes ! (Il faut bien protéger les plus riches de la faim des moins bien lotis.)

Finie la présence dans l'espace public à la rencontre des habitants... Et place demain à des gens pas formés, payés au lance-pierre (en CUI – contrat unique d'insertion. Authentique ! Je te garde l'annonce de Pôle Emploi sous le coude) pour aller aborder les jeunes et faire face à la détresse grandissante...

Alors une question me taraude :

est-ce que t'es obligé de faire la même ? Et de rentrer dans ce cercle assez peu vertueux qui consiste à poursuivre le détricotage de ce lien social dont tous les sociologues sérieux s'accordent à dire qu'il « se délite » depuis 15 ans...

Plus de développement social ? Là encore, pourquoi pas ? Mais moi qui bosse depuis longtemps avec les services sociaux, les associations, les élus, les habitants... c'est quand même un peu ce que je fais ! Avec mes p'tits bras musclés, je suis quand même à l'origine de Pass'Sport et Culture ! Des associations intermédiaires ! Et en plus, je vois d'ailleurs bien comment les associations de quartier sont mises en concurrence par le biais des « contrats



urbains de cohésion sociale ». Hé oui, l'association qui a la plus belle plume ou qui intègre les mots « citoyenneté », « parentalité », etc., a une chance de survie. C'est la lutte pour la vie.

Le darwinisme fonctionne aussi pour les associations et les personnes fragiles que nous croisons sur notre chemin : les plus forts s'adaptent et écrasent la grande majorité des plus faibles qui cherchent une place à occuper...

Et puis surtout, je voudrais qu'on m'explique, comme si j'avais 4 ans 1/2, pourquoi, en France, ce sont toujours les politiques de prévention (de façon générale) qui font les frais des périodes de vaches maigres ?

Avec nos collègues de PMI, je te garantis qu'on a évité à un paquet de gamins (pas tous, je te l'accorde...) de basculer du côté obscur de la force et à quelques familles de se

retrouver au 36e dessous ! Par essence, c'est difficile de voir le bénéfice d'une action de prévention et sans vouloir ne m'en tenir qu'à « une stricte approche arithmétique », moi, le pari que je fais, c'est que tout ça ne débouche sur une aggravation de la situation pour les jeunes et les familles et, au final, sur des coûts encore plus élevés pour le conseil général !

Monsieur Le Président, j'veux pas ta place !

Mais juste que ma réflexion ne passe pas à l'as...

Y a parfois trop de personnes entre toi et moi

Y a comme un court-circuit, on ne se parle pas

Et si tu supprimes quand même des postes

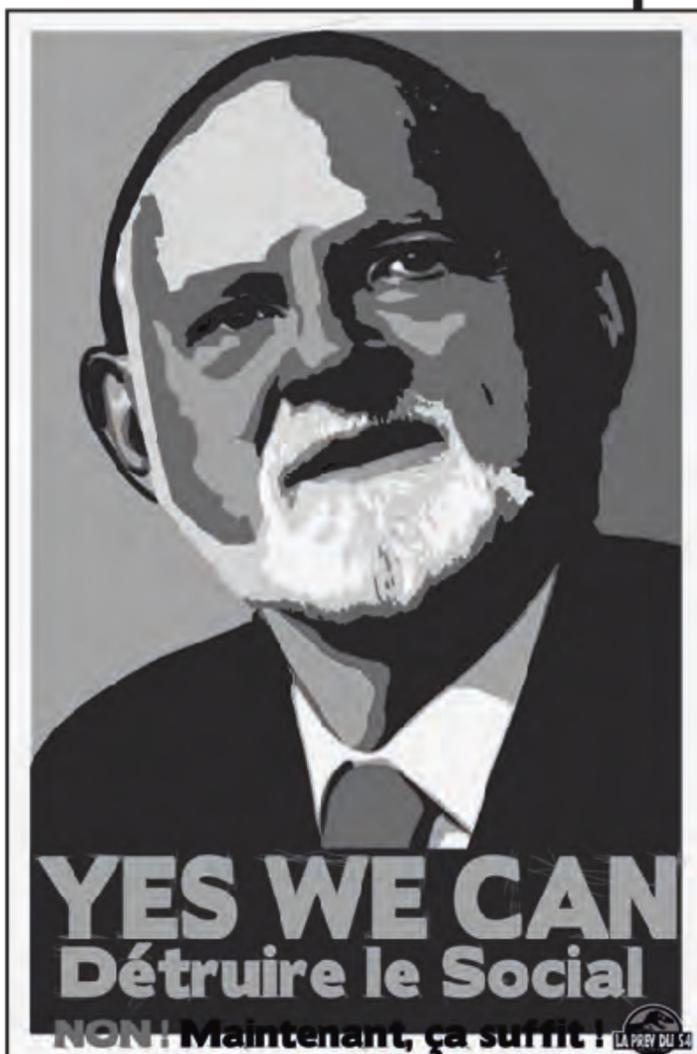
Préviens le colonel, le capitaine et le lieutenant...

Que je suis pas fainéant, non ! mais plutôt réticent

Au futur de mon métier : on dirait du low cost !

Mais nous n'en sommes pas encore là et je me tiens à ta disposition pour causer de tout ça !

*Pour le collectif « La PrevDu54 »,
L'éducateur de prévention spécialisée
L'éducateur en Meurthe-et-Moselle
Espèce en voie de disparition*



R

Baccalauréat : à qui profite le crime ?

Cela serait organisé que cela ne se déroulerait pas autrement. Une succession d'incidents, de fuites de sujets, mis en ligne par des naïfs, une forte campagne médiatique contre la lourdeur du Bac et de son organisation nationale alors que tout ça fonctionne bon an mal an depuis des décennies... et les syndicats lycéens et jusqu'à la FCPE (fédération de parents d'élèves plutôt de gauche) qui embrayent le pas. Si après ça on n'est pas convaincus qu'il faut décidément en finir avec la lourdeur bureaucratique du Bac (et accessoirement du BTS), c'est qu'on est totalement has been. Hum... sauf que ça tombe trop bien cette affaire !

Alors qu'une campagne est menée de toutes parts pour en finir avec le cadrage national des diplômes (avant ou après le Bac) et pour une organisation « au plus près du terrain », locale, par établissement (au nom de l'autonomie), sur-mesure voire individualisée (comme le revendique le PS), l'affaire du Bac 2011 vient donner un coup d'accélérateur au mouvement. L'enjeu ? En finir avec les diplômes nationaux, synonymes de qualifications pour celles et ceux qui les obtiennent, permettant de bénéficier de statuts et conventions collectives face aux patrons. Remplacer tout ça par des ensembles de compétences individuelles, acquis au travers d'une formation modulaire (éventuellement augmentée en enseignement privé), qui enverra chacun négocier individuellement sa paye avec son employeur.

Elle est pas belle la vie des patrons ?

Pompey : Rafl'attaque !!

Plus de 90 % des 105 salariés de la production ont décidé et reconduit un mouvement de grève exceptionnel pendant six semaines (dont quatre en grève totale) ! Durant ce long conflit, ils ont résisté à toutes les pressions hiérarchiques, politiques, judiciaires, familiales...

RésisteR a rencontré ensemble Christian Hoffman et Thierry Cano, délégués CFTC et CGT, organisations représentatives à Raflatac.

Christian a 55 ans. Fils de sidérurgiste, c'est un ancien de la SNAP [voir « Histoire d'un site industriel »] où il a travaillé pendant onze ans. À la suite du plan sidérurgique, il a participé à l'implantation de Raflatac.

Thierry a 40 ans, mais déjà 19 ans d'ancienneté. Il a bossé quelques années aux brasseries voisines, à Champigneulle. Après un passage à la production, il a rejoint Christian au service de la maintenance.

RésisteR : Quand a commencé le conflit et pour quel motif ?

La grève a commencé le 17 mai par une semaine de grève perlée, suivie à 100 %. Depuis plusieurs semaines, nous avons alerté la direction sur la gronde sociale. Nous n'étions pas très chauds à partir, c'est la base qui nous a poussés. Deux heures avant le démarrage, réunis en AG, nous avons tenté d'obtenir de la boîte une négociation... en vain !

La mise en place d'un bonus, annoncé en remplacement de tout ou partie de l'intéressement et de la participation, a été l'élément déclencheur. En moyenne, nous avons perçu un montant de 1 500 € contre 3 000 € attendus. L'injustice a été d'autant plus ressentie par le personnel que les cadres étaient valorisés par un système de

barème individualisé : de 0 à 15 pour l'ouvrier, de 0 à 20 pour les cadres, de 0 à 40 pour les cadres dirigeants ! Avant, l'enveloppe était divisée par le nombre de salariés : que tu sois balayeur ou directeur, tu touchais la même somme.

RésisteR : Comment expliquez-vous la dégradation du climat social dans cette entreprise, qui avait bonne réputation jusque-là ?

À l'origine, la direction, sociale et respectueuse du salarié, était finlandaise... On nous disait bonjour en nous appelant par notre prénom, par exemple. Depuis, la multinationale UPM, dont Raflatac est une filiale, se structure par pays. Pour la France, Raflatac devrait fusionner avec UPM pour la fin de l'année.

Nous n'aurons plus la même autonomie et nous devrions être rattachés au CCE UPM France. Il en est de même pour les autres filiales. La direction locale de Pompey nous prépare à cette harmonisation par le bas.

De plus, chaque direction cherche à se placer dans le cadre de cette fusion. À Pompey, par exemple, nous avons connu un plan social de 83 licenciements, négocié il y a deux ans, soit quelques jours après la clause de sauvegarde de « 20 ans sans licenciements » qui aurait contraint Raflatac à rembourser tout ou partie des importantes subventions versées par l'État français et l'Europe !

RésisteR : Ce sont donc ces choix stratégiques qui sont responsables de ce mouvement ?

Oui, mais pas seulement. Sur les 78 M€ de fonds propres reversés à UPM, 12 M€ ont servi à financer le plan social. Où est passé le reste ? Nous n'arrivons pas à le savoir ! Par contre, on ne cesse de s'attaquer à nos acquis, même les plus petits comme le café gratuit ou les boissons



Dernière Minute

Judi 30 juin 2011. A quelques heures du bouclage de RésisteR!, nous apprenons que le secrétaire CGT du CE de Raflatac, membre actif dans le mouvement de grève, est convoqué le 7 juillet prochain à un entretien préalable de licenciement. Faut-il que la direction soit aux abois pour commettre si promptement une vengeance aux relents d'un caporalisme d'un autre temps !

RésisteR invite ses lecteurs et leurs réseaux éventuels à se tenir informés par notre site internet : www.crr54.lautre.net des suites et des actions que proposera l'intersyndicale.

fraîches en été. Seule la situation des cadres semble s'améliorer : nous venons d'apprendre l'existence d'un accord secret entre la direction et la CGC, qui octroie à chaque cadre une épargne retraite de 4 % du montant de leur salaire, versée directement et en totalité par l'employeur. Dans le même ordre, près de 100 000 € ont été ajoutés à la gestion du parc auto pour octroyer une voiture de fonction à quelques-uns. On nous demande de toujours produire plus pour gagner moins. Ainsi, le coût de production au m2 est passé de 12 € à 7 €. Par nos baisses de revenus et notre augmentation de productivité, c'est nous qui payons les mesures d'accompagnement versées à nos collègues partis il y a deux ans !

RésisteR : Quelle a été la position de la direction pendant toute la durée du conflit ?

Ignorante, voire méprisante. À notre demande elle nous a reçus une quinzaine de fois pour, le plus souvent, quelques minutes de discussions stériles. Quand on pense qu'il avait suffi d'une semaine de grève pour obtenir une négociation sérieuse du plan social il y a deux ans ! Pire elle a profité de la grève pour faire passer une modification du règlement intérieur au comité d'établissement ! Comment voulez-vous que le personnel soit motivé ? Nous avons consulté les 29 collègues présents ce matin-là sur le piquet de grève : 27 regrettaient de ne pas s'être portés volontaires au départ il y a deux ans ! Quand nous avons donné ces chiffres à la direction celle-ci a aussitôt dit que nous réclamions un plan social ! C'est bien simple nous avons le sentiment parfois que les rôles étaient inversés : c'était eux les syndicalistes et nous les patrons ! Surtout quand le DRH vous dit en pleine négociation : « Allez-y, pétez tout, cassez tout, brûlez tout, la fleur au fusil, on n'en n'a rien à foutre ! »

RésisteR : Depuis le 20 juin, vous avez repris le travail. Comment est l'ambiance ? Vos collègues ne vous en veulent-ils pas de cette longue grève... pour ne rien obtenir ?

Non et, au contraire, on a retrouvé confiance en nous ! Comme on te l'a dit : c'est la base qui a décidé et qui décide encore puisqu'il n'y a pas eu d'accord de fin de conflit avec la boîte. Ça peut repartir à tout moment. De plus, nous restons en attente de la table ronde demandée en préfecture.

Nous attendons également que la direction communique l'audit qu'elle avait demandé et reçu avant le début du conflit sur les risques psychosociaux (RPS) et qui mettait justement en garde la direction sur un risque d'explosion sociale ! Mais on ne se fait aucune illusion. Comment veux-tu faire quelque chose, mener un plan d'action par exemple, avec des gens qui sont les responsables de la situation ? Sais-tu qu'ils encouragent les malades à poursuivre leurs arrêts maladie, voire leur proposent un licenciement négocié plutôt que de chercher à aménager un poste de travail comme le dit la loi !

Enfin, l'ambiance est exécrable avec l'encadrement. On ne se dit plus bonjour. Les invectives se multiplient de la part de certains cadres revanchards, comme celle-ci à l'encontre des grévistes : « On n'a qu'à faire comme en 45, en prendre 10 et les fusiller ! »

L'ensemble des salariés de Raflatac UPM de Pompey a conduit une lutte exemplaire contre l'injustice et pour un meilleur partage des richesses !

RésisteR remercie vivement Christian et Thierry, qui ont accepté de nous rencontrer pendant leur temps libre, habituellement consacré à leurs familles, familles qui souffrent moralement et financièrement de leurs investissements à la défense collective de leurs collègues.

RésisteR suivra l'évolution de ce conflit et appellera à une mobilisation solidaire si cette direction, ajoutant la médiocrité à l'incompétence, intentait la moindre esquisse de répression envers les grévistes et leurs représentants !

Léon de Ryel

R

Histoire d'un site industriel

- **1872.** Construction d'une aciérie, avec 2 hauts-fourneaux, dans le petit village de Pompey. (Tour Eiffel...)
- **1948.** Société nouvelle des aciéries de Pompey (SNAP), spécialisée dans les aciers spéciaux. 5 200 salariés.
- **1973.** Début de la crise dite pétrolière. Première réduction d'effectifs : 4 600 salariés.
- **1982.** Fermeture du premier haut-fourneau. 3 500 salariés.
- **1984.** Arrêt du second haut-fourneau. 2 200 salariés.
- **1986.** Arrêt du dernier haut-fourneau. 1 570 salariés. L'usine est rasée.
- **1989.** Raflatac s'implante. 300 salariés.
- **2008.** Menace de fermeture. Mise en concurrence avec une nouvelle usine en Pologne. Grève d'une semaine. Plan « social » : 83 licenciements. Spécialisation dans la fabrication de produits à haute valeur ajoutée.
- **2011.** Conflit de 6 semaines... À suivre !



Inutile de rappeler l'échec qu'a subi la Poste en octobre 2009 lors de sa tentative de réduire les horaires d'ouverture du bureau de Poste de Leyr (voir Résister#2). La tranquille détermination de la population avait logiquement abouti à une première reculade le 14 octobre 2009 après 8 jours ouverts d'occupation : La Poste maintenait le bureau de Poste ouvert les après-midi et engageait des négociations avec les élus... (Toujours inutile de préciser qu'il n'y a jamais eu le moindre début de rencontre entre la Poste et les élus). Dans le même temps, des menaces de fermeture identiques contre les bureaux de Poste d'Onville et Tantonville sont mystérieusement suspendues.

Soucieux de rendre officielle l'annulation de la décision de réduire les horaires d'ouverture de leur bureau de Poste tout en insistant sur la désinvolture de La Poste vis-à-vis de différents décret, loi et charte, trois membres du Collectif déposent une requête en excès de pouvoir auprès du Tribunal Administratif de Nancy le 23 novembre 2009.

Dans sa première réponse, Maître Hervé Kauffer, avocat de la Poste affirme le plus sérieusement du monde que, à ce jour, aucune décision relative à la modification des horaires du bureau n'est prise" !

Dont acte...

Le 23 mai 2011, surprise : le tribunal administratif communique aux trois membres du Collectif "un mémoire et une invitation à se désister" suite à la production de La Poste de "la décision de Madame la Directrice de l'enseigne de La Poste Lorraine Sud portant retrait de la décision N°20/2009 et de la demande de La Poste "de prononcer le non lieu à statuer subséquentement au retrait de la décision attaquée". Ce document a été produit pour La Poste par Monsieur le Professeur Fabrice Gartner, Vice Doyen de la Faculté de Droit d'Epinal, Directeur du Master 2 "Droit des Contrats Publics"... Excusez du peu !

Tour de force impressionnant de la Faculté de Droit de Nancy 2, Monsieur le Professeur a réussi à ce que son client, La Poste, annule une décision qu'il n'avait jamais prise !...



Stéphane Hessel a déclaré : "notre jeunesse a soif d'optimisme, a soif d'optimisme en résistance" ! Notre toute petite victoire contre la fermeture du bureau de poste qui s'officialise par cette demande du TA est , non seulement porteuse d'espoir par le sens de l'unité et du collectif retrouvé, mais elle est aussi porteuse d'humour !

Et l'humour, quand il marche avec le collectif, est irrésistible !

Les porte-parole du Collectif de Défense des Services Publics de Leyr



Reculade au tribunal administratif : La Poste annule une décision qu'elle n'avait jamais prise !



A peine DSK, le spécialiste de l'inflation, est-il incarcéré dans sa maisonnette à New York, que Georges, le réflexologue, met les pieds dans le plat. Mais les deux grands de ce monde sont détrônés par le concombre andalou, serial killer accusé de 24 décès, pour avoir transmis la bactérie ECEH à consonance d'école de commerce, comprenez Escherichia coli entérohémorragique. Décimés, écrabouillés, les concombres sont jetés à la poubelle, alors que nos vaches crèvent la faim dans leurs verts pâturages. Elles qui réchauffent la planète, elles auraient mérité qu'on leur rende ces concombres puisque l'ECEH viendrait de l'estomac en forme de cornemuse de ces ruminants !

Les chercheurs cherchent, les Chinois ont trouvé, c'est une souche presque méconnue jusqu'alors qui sévit dans le nord de l'Allemagne, et touche un public essentiellement féminin.

Les concombres innocentés (not guilty), les soupçons se tournent vers les plantes germées qui, pour développer de telles bactéries, ont dû être élevées dans des jacuzzis ? La police scientifique a mené son enquête, non coupables (not guilty 2). La ferme de Bienenbüttel était dans la ligne de mire, là-bas on n'aime pas les Castors, mais ça n'a rien à voir !

L'Allemagne, première destinataire des fruits et légumes espagnols, suivie par la France, est ferme, il n'y aura aucun dédommagement pour les producteurs espagnols ! L'UE, autre bactérie dévastatrice, devra revoir son système d'alerte sanitaire [le RASFF = Rapid Alert System for Food and Feed], elle qui prévoit 150 millions d'euros pour indemniser les producteurs de légumes européens. Pas suffisant dit Rosa Aguilar, la ministre espagnole de l'Agriculture.

Finalement on a trouvé la bactérie dans un sachet de graines germées, l'affaire est dans le sac. Le marché des légumes repart, la Russie, qui a des chances de s'intégrer à l'OMC, va lever son embargo. On va pouvoir se concentrer sur la maladie du hamburger qui a touché sept gamins (de 20 mois à 8 ans) hospitalisés au CHU de Lille. Lidl France a retiré de la vente ses steaks pas chers, fabriqués par la société SEB à Saint-Dizier à partir de carcasses importées de plusieurs pays européens. Comme si le Nord en grande souffrance sociale avait besoin de ça !

CJ - 18 juin 2011

R

Retenez votre week end
du 24 et 25 Septembre
Forum Social Local 2011

« La Rentrée Sociale »

Parc des loisirs de Vandoeuvre

- * Ateliers, rencontres, expos autour des cinq pôles : Paix, Démocratie, Education, Environnement, Justice Sociale.
- * Conférences et tables rondes
- * Concert dimanche soir

Croquer à pleines dents
des financiers

 Ingrédients : 4 blancs d'œuf, 140 g de sucre glace, 100 g de poudre d'amande, 20 g de farine, 200 g de beurre fondu.

 Préparation : battre légèrement les blancs d'œuf, ajouter le sucre, puis la poudre d'amande et la farine ; introduire alors le beurre fondu tiède.

 Cuisson : environ 25 mn, à 180°C.

Kid's Guernica à Gézoncourt : Un acte de résistance culturelle et pédagogique

La résistance peut prendre des formes inattendues.

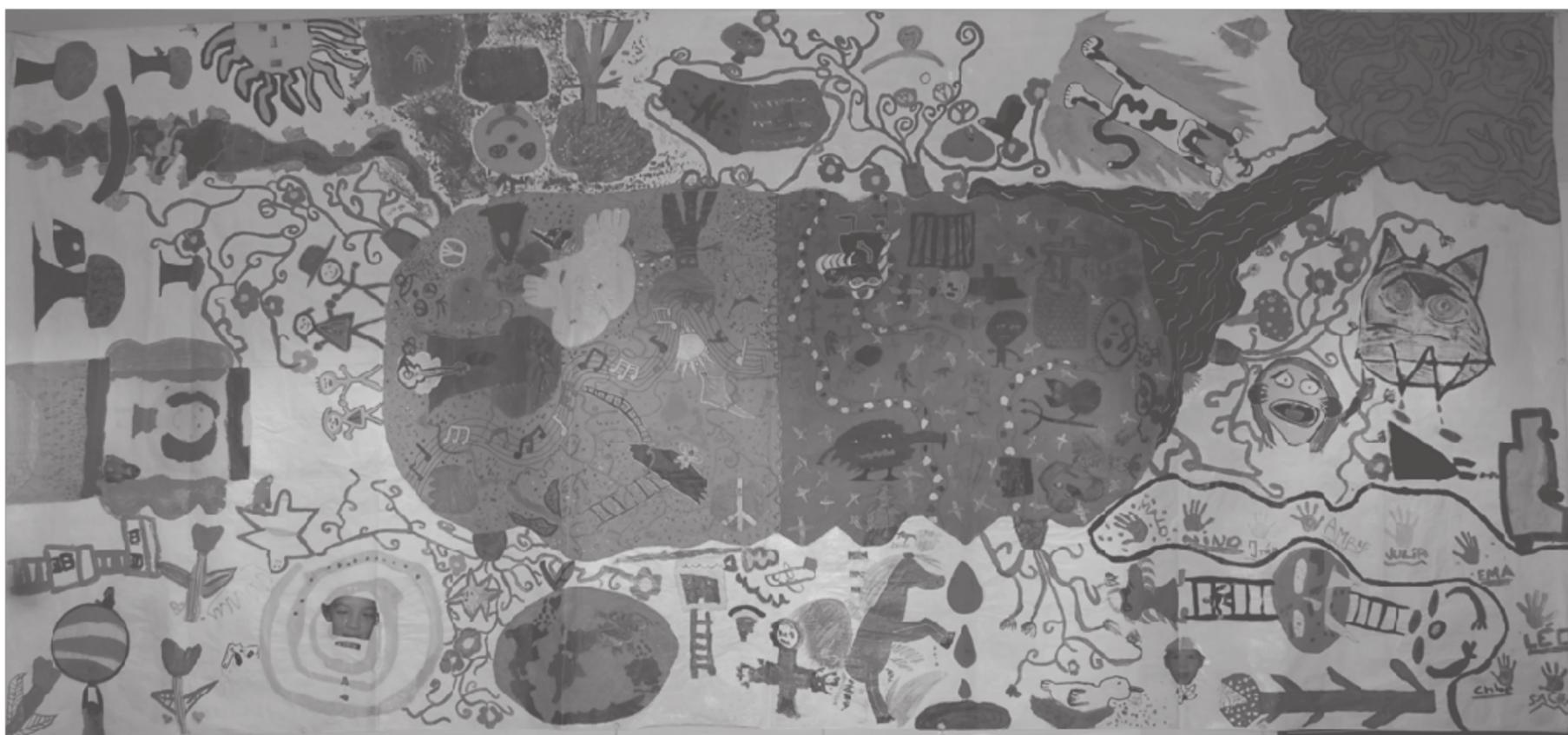
Témoin le projet Kid's Guernica, conduit en 2010 par Alexandra et Sylvain Zanne, et quatre autres adultes, à Gézoncourt, village de la « Petite Suisse Lorraine », proche de Dieulouard.

RésisteR : Bonjour. Pouvez-vous expliquer ce qu'est Kid's Guernica ?

Alexandra : C'est une organisation internationale née au Japon en 1995 sous l'impulsion de Takuya Kaneda et du Art Japan Network à l'occasion de la commémoration de la fin de la 2e Guerre mondiale et des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. L'objectif est de faire créer collectivement à des enfants partout dans le monde des toiles aux dimensions du Guernica de Picasso (3,50m x 7,80m) sur le thème de la paix... puis de faire circuler ces toiles dans tous les pays.

Alexandra : Il y avait neuf enfants de 6 à 13 ans et six adultes regroupés dans une association, « Le Ministère Invisible ». Nous avons eu la chance que les neuf enfants soient tous issus de l'école primaire de Rogéville, qui est une petite structure (75 élèves) où tous les niveaux sont présents et les enfants ont l'habitude de la vie ensemble, de l'entraide entre enfants d'âge différents.

Ensuite, il a fallu leur expliquer ce qu'on leur proposait : la toile ne devait pas être un assemblage hétéroclite de dessins personnels, mais que, de leur groupe devait naître un message collectif... mais à propos de quoi ? Le thème de la paix n'est pas simple à appréhender pour des enfants d'un pays qui n'est pas en guerre. Nous leur avons donc proposé de travailler sur le thème de « l'autre... ami ou ennemi », en se servant des traces, des souvenirs laissés par la Première Guerre mondiale, et en leur expliquant qu'avant 1945, les Allemands et les Français étaient ennemis et qu'ils avaient tout détruit



RésisteR : Q'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Alexandra : Tout d'abord, c'est l'ambiguïté sur les significations que l'on donne à la « paix ». Pour moi, ce n'est pas seulement le contraire de la guerre, mais aussi le savoir-vivre ensemble, savoir construire ensemble, savoir créer ensemble. La création collective est une des choses les plus difficiles, du moins en Occident où, la propriété privée la plus détestable est celle de l'idée. Travailler avec des enfants et leur faire découvrir que l'idée n'existe, n'évolue, ne grandit que lorsqu'elle passe de tête en tête et que la création collective est passionnante m'a enthousiasmée rapidement.

RésisteR : Qui a participé au projet et comment avez-vous amené le groupe d'enfants vers cette création collective ?

et tué des tas de gens et que, depuis 1945, ils avaient décidé de construire ensemble l'Europe qui, en dehors des choix économiques, a amené une période de paix inconnue jusqu'alors.

Nous les avons emmenés près de Verdun, visiter un village détruit qui les a profondément impressionnés. On leur a proposé de faire des dessins (non figuratifs) sur ce qu'ils voulaient concernant la violence et « ce qui fait peur », sur un assemblage de cartons aux dimensions de la toile... et là nous avons eu l'immense surprise de les voir commencer un dessin puis passer au dessin d'un autre en disant « Oh! sur le dessin d'Inès il y a des yeux » et de peindre des yeux sans que cela pose le moindre problème à Inès, et puis une autre arrivait et faisait des cils, puis un troisième y voyait un loup et dessinait le loup... Certains dessins se sont trouvés complètement recouverts, toujours sans le moindre problème...

RésisteR : Vous êtes en train de nous dire que la création collective est apparue spontanément, naturellement ?

Alexandra : Complètement ! C'était naturel, instinctif... Il n'y avait pas la peur du résultat et ça, c'était énorme... La peur du résultat était présente chez les adultes... Les enfants, eux, allaient peindre une toile, ils avaient envie de dire des choses, l'important, c'était de faire dans le présent, dans le moment... puis LA TOILE est arrivée ! On l'a dépliée ensemble. Spontanément, tous les gamins ont enlevé leurs chaussures, sont montés sur la toile, se sont assis en rond et ont discuté, tout le monde avait sa place... c'était tout de suite collectif... Ils ont décidé : « On va faire un grand ovale ensemble en se passant le crayon et on choisira ensemble ce qu'il y a dedans, d'un côté, tout ce qui nous fait peur, de l'autre, ce qui nous rassure, et tout autour chacun fera ce qu'il veut... et on tissera des plantes entre les deux... et ça sera notre toile ! »

Ils ont été libres de faire ce qu'ils voulaient comme ils le voulaient... L'important était de laisser les enfants seuls face à la création, de ne pas les influencer.

RésisteR : C'était cela, votre acte de résistance ?

Alexandra : Il y en a eu plusieurs... Tout d'abord, la création de l'association « Le ministère invisible », qui se propose de donner la parole à la culture populaire, celle qui n'est pas reconnue ni subventionnée, tant il est vrai que l'État ne se préoccupe que de la culture qui a une valeur marchande, alors que la culture populaire véhicule des valeurs bien plus importantes... Mais tout l'argent public va aux noms connus. Chaque fois que la toile a été exposée, les gens ont été surpris que neuf enfants aient pu la créer collectivement et librement... Ils voient que la création collective est possible même si elle est très difficile pour les adultes, et ça aussi c'est de la résistance ! Je pense même que l'acte de résistance fondateur de l'association « Kid's Guernica » c'était de dire « assez

de la propriété privée ! assez de l'individualisme ! assez de la compétition ! assez des musées qui ne font que glorifier la célébrité et retrouvons le plaisir de l'échange, du partage et du vivre et créer ensemble, collectivement » !

RésisteR : Et maintenant que la toile est peinte ?

Alexandra : Tout de suite après, nous avons demandé aux enfants ce qu'ils avaient envie d'en faire et nous nous sommes rendu compte qu'ils avaient bien dépassé le message de paix initial. Chloé a proposé d'envoyer la toile en Afrique « parce que là-bas, il y a des gens qui meurent de faim et je voudrais que ce message de paix aille chez eux pour qu'ils sachent qu'on les soutient » ! Nino, veut qu'elle soit montrée en Allemagne pour que la guerre ne recommence pas... Ambre veut la montrer à Besançon parce sa famille y habite... Plusieurs veulent qu'elle parte en Israël et en Palestine parce qu'ils s'entretuent et qu'ils veulent leur montrer que ce n'est pas comme ça qu'il faut faire... Les objectifs de chacun étaient très différents, mais chacun avait pu s'inscrire dans le projet. Après le conseil général, la toile va aller à Tübingen, en Allemagne, pour être exposée lors du Festival de la jeunesse et de la culture. Elle reviendra alors au conseil régional, puis sera à disposition des autres groupes du monde (210 aujourd'hui) pour toute occasion. Quant à la suite à donner à une telle création, il y a deux tendances dans Kids Guernica. Certains pensent que la toile est une graine semée et que cela suffit pour changer le rapport des enfants aux autres. D'autres pensent qu'il faut entretenir cette graine... suivre les enfants, les faire régulièrement parler sur ce qu'ils ont vécu ensemble et ce qu'ils en gardent. Nous sommes plutôt partisans de cette voie... Et, bien sûr, Kid's Guernica reste un projet actif et d'autres groupes d'adultes et d'enfants peuvent aujourd'hui encore créer des toiles.

Une petite devinette rigolote

Oui, mon règne est passé...

Renvoyé, disgracié, chassé !
Ah ! Tout perdre en un jour...
Oui, pour une amourette,
Chose, à mon âge, sotte et folle, j'en conviens !
Avec une suivante. Une fille de rien !...

On m'exile ! Et vingt ans d'un labeur difficile,
Vingt ans d'ambition, de travaux nuit et jour...
Mon crédit, mon pouvoir, tout ce que je rêvais,
Tout ce que je faisais et tout ce que j'avais,
Charges, emplois, honneurs, tout en un instant s'écroule
Au milieu des éclats de rire de la foule ! [...]

Dominique Strauss-Kahn ?
Non.. Don Salluste, dans Ruy Blas, acte I scène 1.
Victor Hugo, 1838

Vous pouvez aussi et entre autres trouver RésisteR!

- * **Croc'us** : 137, rue Mac Mahon - Nancy
- * **Laissez-nous cuire** : 78, rue Charles Keller - Nancy
- * **Bar B'Arts** : 29bis, rue Gambetta - Pont à Mousson

NO COMMENT

Le 13 janvier 2011, Sarkozy s'était vanté de n'avoir pas donné de coup de pouce au SMIC depuis son élection en 2007, et le 18 juin, Fillon déclarait que donner un coup de pouce au SMIC serait « une faute économique ». Le 23 juin, le Sénat a décidé d'alléger l'impôt sur la fortune.

Le jeune étudiant allemand arrêté en avril 2009 lors du sommet de l'OTAN à Strasbourg (voir RésisteR #2) a finalement été condamné par la cour d'appel de Nancy à 1 mois de prison avec sursis. Or, le 2 avril 2009 Jan avait été emprisonné, après un procès en comparution immédiate, jusqu'au 29 juillet de cette année. Il a donc fait pratiquement quatre mois de prison ferme. Cherchez l'erreur.

Tea Bag

Tea Bag, Tania, Leila et quelques autres vont bouleverser la vie trop lisse de Jasper, écrivain suédois en quête de succès. À partir de bribes d'histoires, toujours douloureuses, jamais larmoyantes, Jasper va prendre conscience d'une autre Suède, celle que l'on voudrait invisible, celle des immigrés clandestins.

Avec une grande tendresse teintée d'humour, Henning Mankell nous entraîne au plus près de ceux que nous croisons trop souvent sans les voir.

Tea-Bag

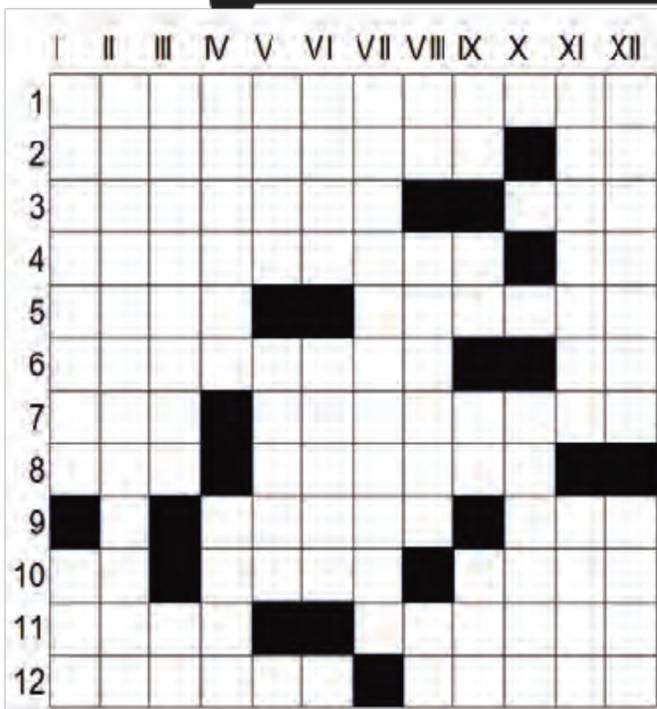
*Henning Mankell, traduction d'Anna Gibson
Seuil, 2007 – Points, 2008.*

La route de tous les dangers

Smokey Dalton, détective privé à Memphis, est lancé dans une curieuse enquête. Elle va le conduire à travers l'Amérique, d'Atlanta à Chicago sur les traces de son histoire familiale, et au cœur des événements qui marquent la fin des années '60, avec l'assassinat de Martin Luther King. Construit comme un roman policier, cet ouvrage est en fait une peinture sans concession d'une Amérique où l'expression de fantasmes ségrégationnistes, la violence des quartiers noirs défavorisés, l'émergence du mouvement des Black Panthers font de la cohabitation noirs / blancs une gageure que S. Dalton tente de relever. Le voyage se poursuit avec A couper au couteau, Blanc sur Noir... Passionnant !

La Route de tous les dangers

*Kris Nelscott, traduction Luc Baranger
L'Aube Noire, 2005 - Points Poche 2010.*



IV. Os. Garnit le mât.

V. C'est ça en anglais. En métal à Venise.

VI. C'est là qu'est la saveur. Possédâmes.

VII. Ceux des fonctionnaires sont un peu courts.

VIII. Dans le vent. Capitale africaine. Arbuste.

IX. Deux lettres. Préposition. C'est comme ça que s'appelle Orange quand on s'y suicide. Celle d'Éluard à Staline est un must.

X. Poèmes d'autrefois.

XI. Le chêne pour les glands de l'UMP. La seule rubrique qui manque à RésisteR ! pour être un vrai journal.

XII. Franchies. Ça sent la fin pour elle.

Horizontalement

1. C'est à leurs erreurs qu'on reconnaît leurs qualités.
2. Maîtrise l'art de la boucler. Possessif.
3. Plant amer. Souverain.
4. Comme un beau but de l'ASNL. Au milieu des alti.
5. Cœur d'aphrodisiaque. Bien servie.
6. Vidées. Pronom.
7. Travailleurs de l'éducation. Gonflés.
8. Morceau de l'UNSA. Chuttttt !
9. À l'épi arrogant. CFDTiste par exemple.
10. La moitié de la moitié de mon oncle. Une sieste à Londres. Cadeaux de la France à la Libye.
11. Fait sonner les petits bouts. Comme un DRH séquestré.
12. Arrêt. Moitié d'assise.

Verticalement

- I. Faiseurs de miracle d'avant la révolution russe. Troisième temps du tango.
- II. Autrefois réputés pour en raconter un peu beaucoup.
- III. Voilà ce qui arrive à force de rester au lit. Maître rapeur.

Absolution par le meurtre

Nous sommes au VIIe siècle, en Irlande. Sœur Fidelma est une nonne particulière : elle est « Dalaigh », c'est-à-dire juriste, à la fois avocate et fois juge d'instruction. Ce roman ouvre la longue série des aventures de Sœur Fidelma qui, accompagnée de son petit ami moine saxon, résout moult affaires de crime. À cette époque, l'Église d'Irlande était en conflit avec celle de Rome sur de nombreux points, dont le célibat des religieux, le rôle des femmes... Les divers romans nous entraînent dans un Moyen Âge qui, en Irlande, est un âge des lumières !

Absolution par le meurtre

*Peter Tremayne, traduction Hélène Prouteau
10/18, Grands Détectives, 2004.*

Total Khéops – Chourmo – Solea

La trilogie de Jean-Claude Izzo met en scène, à Marseille, Fabio Montale un flic désabusé et intègre. Une écriture poétique nous entraîne, à travers les yeux de Montale, dans la fabuleuse ville de Marseille théâtre de compromissions entre politique et pègre. Ces trois romans mélancoliques qui nous touchent profondément ont malheureusement été portés à l'écran TV avec Delon et, ce, malgré les réticences de la famille de Izzo. J.-C. Izzo, décédé en 2000, laisse ces superbes polars, deux romans incontournables : Les Marins perdus (odyssée des marins abandonnés par des armateurs sans scrupule sur des bateaux poubelles) et Le Soleil des mourants (un regard lucide et respectueux sur ceux qui vivent dans la rue), des nouvelles et des poésies.

Total Khéops – Chourmo – Solea

*Jean-Claude Izzo
Folio Policier.*

**Sortie du
numéro 5 de
Résister!
samedi 17
septembre.**

**Envoyez vos
articles
avant le 11
septembre !**

Solutions du n° 3

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	s	y	n	d	i	c	a	l	e	s
2	o	s	e	r	a	i	e	t	a	
3	l	e	v	i	n		d	i	e	u
4	u	n	a	n	i	m	e	s		c
5	t	g		g	s	a		i	c	i
6	i	r	e		r	a	d	i	s	
7	o	i	n	t	e	s		o	r	s
8	n		r	t		r	e	o		
9	s		r	a	c	l	e	e		n
10		b	a	h		i	t		a	n
11	n	a	t	i	o	n	a	l		e